

LE BULLETIN NOIR

**CHRONIQUE NOIRE
DE MAISONNEUVE**

**Richard
CLOUTIER**

Édition revue et augmentée

**BONUS
EXCLUSIF
RÉSERVÉ
AUX ABONNÉS
CHAPITRE 1**

**La pluie tombait
et la débâcle
s'est amorcée**

Éditions EUCALYPTUS

LE BULLETIN NOIR

**EXPLOREZ L'UNIVERS
DE RICHARD CLOUTIER**

CRIME SCENE - DO NOT CROSS



LA PLUIE TOMBAIT ET LA DÉBÂCLE S'EST AMORCÉE

RICHARD CLOUTIER

Édition revue et augmentée

CHAPITRE 1
BONUS EXCLUSIF DESTINÉ AUX ABONNÉS
DU BULLETIN NOIR



Éditions EUCALYPTUS

CHRONIQUE NOIRE DE MAISONNEUVE

La **Chronique noire de Maisonneuve** est une série de romans noirs d'ambiance ancrés dans des histoires de corruption et de crimes où les morts se succèdent. Bien peu s'en sortent indemnes.

Imaginez Montréal — mais pas tout à fait celle que vous connaissez. La **Chronique noire de Maisonneuve** se déploie dans un cadre à nul autre pareil : Maisonneuve, métropole fictive née d'une uchronie fascinante. Dans cette version de l'histoire, Maisonneuve n'a pas été annexée par Montréal en 1918 — c'est elle qui a annexé Montréal. La ville qui en résulte est à la fois familière et étrange : on y reconnaît les rues, les quartiers, les accents du Montréal actuel, mais on y croise aussi des bâtiments et des lieux qui portent la mémoire d'un passé qui n'a pas tout à fait disparu.

Maisonneuve est une ville à part entière, vivante et obsédante. Une ville animée, à l'ambiance qui tient à la fois du Montréal actuel et de l'effervescence trouble d'une ville ouverte des années 40-50 — ses nuits ne ressemblent à rien d'autre. Prisée pour ses plaisirs interdits, colorée par une scène pugiliste florissante et marquée en profondeur par les intrigues qui se nouent dans les arcanes de son industrie financière, elle est à la fois décor et personnage. Pour les amateurs d'histoire et d'architecture, la ville est un personnage à elle seule — un cadre qui surgit à chaque page comme un commentaire silencieux sur l'action. Pour les amateurs d'intrigues tortueuses, c'est une destination.

C'est dans cette ville singulière que l'enquêtrice Catherine Langevin et le sergent-déetective François Deslauriers, tous deux de l'Unité des homicides, traversent l'ensemble de la série comme un fil conducteur. Ils traversent les intrigues, accumulent les cicatrices, et incarnent la lente usure de ceux qui côtoient trop longtemps le pire de l'humanité. Autour d'eux gravite une galerie de personnages troubles : banquiers, boxeurs, trafiquants, policiers corrompus et autres personnages torturés par leurs obsessions — et bien peu vont s'en sortir indemnes.

La série porte un regard tragique, pessimiste, voire ironique sur la société — et ce n'est pas fini.

Quatre tomes parus. Deux tomes revus et augmentés. Les autres bientôt. Le tome 5 est en préparation.

Les romans de la série sont disponibles via [Amazon en versions papier et Kindle](#).

RICHARD CLOUTIER

Né à Montréal, Richard Cloutier s'est d'abord fait connaître comme auteur de nouvelles publiées au Canada et en Europe — dans des revues littéraires comme *Micronos*, *Le portique du soleil*, *Horifique*, *Octa* et *Le rayon du polar* — avant de fonder et diriger le périodique littéraire *Cité Calonne*. Il a également signé plusieurs biographies, dont *Jack Layton, un homme de cœur et de convictions*, et collaboré aux trois éditions annuelles du collectif *Le Recueil maudit*.

Membre de la Crime Writers of Canada, il est aujourd'hui l'auteur de romans noirs dont les univers portent sa signature : un regard tragique et pessimiste sur la société, des personnages que le système broie sans même s'en apercevoir, et une écriture qui doit autant au journalisme qu'à la littérature noire.

La **Chronique noire de Maisonneuve** — quatre tomes parus, un cinquième en préparation — se déroule dans une ville fictive née d'une uchronie fascinante : Maisonneuve, au lieu d'être annexée par Montréal en 1918, a annexé Montréal. La métropole qui en résulte est à la fois familière et étrange, ancrée dans le présent tout en portant la mémoire d'un passé qui n'a pas tout à fait disparu. C'est là que l'enquêtrice Catherine Langevin et le sergent-déTECTIVE François Deslauriers de l'Unité des homicides traversent la série du premier au dernier tome — dans un milieu où la finance criminelle, la corruption et la boxe se croisent invariablement, et où bien peu sortent indemnes.

Avec *Angoisses et vertiges au Mexique*, Richard Cloutier signe un thriller ancré dans la réalité la plus brûlante : la migration clandestine. Un banquier panaméen lanceur d'alerte choisit de fuir vers les États-Unis en empruntant la route des migrants illégaux — deux journalistes lancés sur ses traces vivront une expédition affolante. Un « page turner » haletant, unanimement salué par les lecteurs.

Longtemps chroniqueur de boxe, Richard Cloutier a été membre de la **Boxing Writers Associations of America** de 2008 à 2020 et a été pendant plus d'une décennie électeur au sein de l'**International Boxing Hall of Fame** de Canastota, dans l'État de New York.

Il est aujourd'hui journaliste financier. Ces deux vies — le journalisme financier et la chronique de boxe — nourrissent directement l'univers de ses romans.

Du même auteur

Romans – *Chronique noire de Maisonneuve* (série)

- *La pluie tombait et la débâcle s'est amorcée* (Édition revue et augmentée)
- *L'étreinte des naufrageurs* (Édition revue et augmentée)
- *Plongeon dans l'abîme*
- *La bête prise en cage*

Thriller

- *Angoisses et vertiges au Mexique*

Nouvelles

- *Clap de fin pour Fort-Beaulac*
- *Harrison, Andréanne et la partie de poker*
- *La nuit des quatre chirurgiens de Chicago*
- *Par-delà la correspondance de Nick Willensky*
- *L'amour malheureux*
- *Le Recueil maudit, tomes 1, 2 et 3* (collectif annuel, 2021 à 2023)

Biographies

- *Jack Layton, un homme de cœur et de convictions*
- *Louis Cyr, la marque d'un géant*
- *Lucian Bute, le perfectionniste*
- *Jean Pascal, le diamant brut devenu champion du prestigieux Ring Magazine*
- *Éric Lucas, le gentleman de la boxe*

*« La vérité est très rarement pure
et jamais simple. »*

Oscar Wilde

CHAPITRE 1

Il fait noir à l'extérieur du bar de l'hôtel Queen's. Seuls quelques lampadaires recouverts de glace permettent de deviner le trottoir gelé et les structures des alentours, elles aussi complètement enduites de givre.

Depuis le début de l'année, la pluie verglaçante tombe de manière continue. Dès l'instant où l'eau touche un objet, elle se fige et la nappe de glace qui couvre progressivement la ville va en s'épaississant.

En banlieue, des pylônes s'écroulent sous le poids de la glace. Cela entraîne des coupures de service par dizaines et place le réseau électrique sous pression. Plusieurs milliers d'abonnés sont privés de courant, tant sur la rive sud que sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent.

Dans la métropole également, plusieurs quadrilatères se trouvent dans le noir. Des opérations de délestage d'approvisionnement sont donc menées successivement dans différents secteurs pour éviter une panne majeure sur toute la région.

Pendant ce temps, Réjean Meilleur est installé au chaud à l'intérieur du prestigieux établissement hôtelier, reconnaissable à la majestueuse enseigne qui compose son nom en lettres rouges, fixée sur son toit.

Il se tient près de la fenêtre bordée de frimas, à quelques pas de la porte d'entrée principale. Son regard est tourné vers la rue et il maintient son cellulaire à l'oreille.

Le bruit continu des granules de glace qui frappent la vitre rappelle constamment les conditions exécrables qui touchent l'île de Montréal, et même, toute la Vallée du Saint-Laurent.

Meilleur, à qui le regard froid et perçant confère d'emblée un air sévère, reste immobile quelques instants pour accuser le coup lorsque son interlocuteur met fin à l'appel.

On vient de l'informer secrètement que le Bureau de la sécurité financière allait déposer une requête contre sa firme dès l'ouverture du tribunal administratif, dans quelques heures. L'organisme de contrôle et de régulation du système financier veut obtenir une ordonnance de blocage sur tous ses comptes de banque, et une interdiction de transactions auprès des places boursières.

Le gestionnaire de portefeuille est d'avis que d'ici une douzaine d'heures tout au plus, c'en sera fini de lui et de Pinnacle, son cabinet de services financiers.

Contrarié, Meilleur glisse son téléphone portable dans une poche intérieure de son veston gris. La nouvelle année qui s'amorce sera effectivement exécration, comme le claironne tout le monde depuis des semaines. Sauf que la météo ne sera vraisemblablement pas la seule responsable, se dit-il.

L'attention de Réjean Meilleur est attirée vers l'extérieur du bar par l'apparition d'une lumière diffuse. Se tenant toujours immobile derrière la vitre, il y porte le regard pour découvrir de quoi il s'agit.

Sur sa gauche, il distingue bientôt les phares d'un véhicule qu'il voit lentement prendre forme dans le paysage urbain devenu méconnaissable sous la glace. Puis, il reconnaît la vieille Mercury Montclair Cruiser 1956 rouge sang de Joey Steltzer, ruisselante, qui arrive à basse vitesse. L'un de ses pneus heurte lourdement le trottoir lorsque la voiture stoppe devant la porte du bar.

En temps normal, trouver cette place libre s'avère improbable tellement ce secteur de la ville est effervescent, peu importe le jour de la semaine et l'heure à laquelle on s'y présente.

Pour les clients de l'hôtel Queen's, ceux de son bar et de son restaurant, il est ainsi préférable de recourir aux services de l'un des valets de l'établissement lorsque l'on arrive en automobile. Vêtus d'une vareuse de ton rouge écrevisse, ils se tiennent aux aguets sous la marquise noire de l'entrée principale et s'empressent de stationner le véhicule dans une zone autrement inaccessible.

Mais voilà, en raison de toute la pluie verglaçante tombée depuis maintenant plus de vingt-quatre heures, la situation est bien différente.

Réjean Meilleur cesse de fixer la Mercury et tourne la tête vers l'intérieur du bar. Il aperçoit immédiatement Rémi Huntsberry.

Installé à l'une des tables, le regard rivé sur son téléphone portable, celui-ci consulte des courriels ou son fil de médias sociaux, comme toujours, plutôt que de converser avec les personnes assises autour de lui.

Huntsberry, qui a pris l'habitude voilà des années de se raser les cheveux en raison d'une calvitie naissante, souffre d'un surpoids qui lui donne un peu la stature d'un petit grizzli.

Il porte également des lunettes rondes distinctives sur son large visage qui est encadré par une barbe brune hirsute et longue de plusieurs centimètres. Aujourd'hui, il a endossé un veston bleu dont la teinte exacte est rendue incertaine par l'éclairage ambiant.

Rémi Huntsberry et Réjean Meilleur ont fondé Pinnacle il y a neuf ans. Soit tout juste après avoir obtenu leur diplôme en finance de l'Université Sir George Williams.

La firme offre un service de planification financière et de gestion de portefeuille discrétionnaire à une clientèle composée principalement de riches investisseurs privés. L'actif minimum requis pour ouvrir un compte chez Pinnacle est de cinq cent mille dollars.

Meilleur est président et chef des placements de Pinnacle, tandis qu'Huntsberry a hérité du rôle de vice-président et de chef de la conformité. Il travaille ainsi davantage en coulisses et administre les opérations quotidiennes pendant que Meilleur serre des mains et fait entrer l'argent dans le compte de banque du cabinet.

Depuis sa fondation, les affaires de Pinnacle roulent à plein régime. Cela tient surtout à Réjean Meilleur et à ses *penny stocks*¹. Il est une référence dans cette catégorie de titres financiers.

D'ailleurs, tout le monde l'appelle « Pinky ». La raison étant qu'avant l'ère électronique, les cotes des *penny stocks*, c'est-à-dire l'évaluation de la valeur de ces titres, étaient publiées sur du papier rose. Ces catalogues de titres qu'on distribuait aux investisseurs s'appelaient littéralement des *Pink Sheets*.

Meilleur continue d'observer son associé. Au bout d'un moment, il fait la moue malgré lui.

Attendu que Rémi Huntsberry est chargé de la conformité de Pinnacle auprès des autorités réglementaires, c'est lui que le Bureau de la sécurité financière va convoquer, demain, pour l'informer des démarches judiciaires entreprises à l'encontre de la firme.

La chose à faire est de le mettre au courant de la situation dès ce soir, se dit Meilleur.

Le financier se félicite intérieurement d'avoir prévu le coup dès le début. Bien que la conjoncture le contrarie, il se considère prêt à braver la tempête. Plus exactement, il a planifié de s'enfuir. D'abord, en gagnant la Floride, aux États-Unis, et de rejoindre ensuite un pays d'Amérique latine pour y disparaître à proximité d'une plage ensoleillée.

¹ Actions ordinaires de petites sociétés ouvertes qui se négocient à moins d'un dollar par action, souvent hors Bourse, sur des plateformes d'échanges électroniques.

Sa destination privilégiée est le Belize. Mais il est allé également faire des repérages et cacher des milliers de dollars en devises locales au Panama et au Brésil dans des coffrets bancaires ouverts sous une fausse identité.

Du coin de l'œil, Pinky Meilleur aperçoit Joey Steltzer et Ann Saint-Marc quitter la Mercury rouge sang. Il est expert-conseil et directeur régional au sein de la Banque Jacques-Cartier, et elle, vice-présidente pour la Bank of British North America.

Malgré les abrasifs et les fondants épanchés par les employés du service des travaux publics depuis la veille, et tout au long de la journée, il les voit glisser prudemment en direction du bar, tant bien que mal, sur le trottoir recouvert de givre.

En cours de route, le couple observe avec curiosité le paysage glacé qui s'offre à lui. Principalement la façade de l'hôtel Queen's, avec son élégant revêtement original en pierre de taille de grès rouge qu'on a peine à reconnaître en raison de la couche de frimas qui est posée par-dessus.

Puis, le couple entre dans le bâtiment.

C'est un signal pour Réjean Meilleur. Avec eux sur les talons, après les avoir accueillis, il se dirige vers le groupe de tables occupées. Il avance alors que tout le monde lui fait de grands sourires et qu'il répond avec enthousiasme aux salutations.